

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Nous publions dans ce même numéro le compte-rendu de la trente-quatrième assemblée générale des actionnaires de la Banque d'Hochelaga.

Dans notre numéro précédent, nous nous sommes bornés à dire les résultats de l'année au point de vue des profits réalisés et d'en indiquer la répartition, nous réservant, comme nous l'avons indiqué, de présenter aujourd'hui les remarques que nous suggère le rapport des directeurs.

Les profits réalisés, rappelons-le, ont été de \$381,387.02, représentant 15¼ p. c. du capital payé et 8 ½ p. c. du capital et du fonds de réserve réunis.

Ce seul rapprochement indique combien il est important pour les actionnaires d'une banque de constituer de fortes réserves. Ce sont elles qui permettent d'assurer la permanence des dividendes et d'en élever le taux.

Les directeurs de la Banque d'Hochelaga ont adopté la sage et saine politique d'ajouter chaque année au Fonds de Réserve qui, cette année, est augmenté de \$150,000. Il s'en faut maintenant de \$350,000 seulement que le montant du fonds de réserve égale celui du capital qui est de \$2,500,000.

La situation commerciale, qui a été quelque peu tendue depuis plus d'un an, va s'améliorant à grands pas; nous voyons de nouveau approcher les temps de prospérité et la Banque d'Hochelaga qui, dans une année de dépression des affaires, parvient à ajouter \$150,000 à sa réserve, ne saurait tarder longtemps à combler la différence qu'elle présente avec son capital. Sans vouloir passer pour prophète, nous pouvons, sans trop nous aventurer, dire que ce sera chose réalisée dans deux ans et qu'alors, comme en exprimait l'espoir à l'assemblée générale un des actionnaires, la banque pourra facilement déclarer un dividende annuel de 10 p. c. sur le pair de ses actions.

A ce propos, remarquons en passant que les actions de la Banque d'Hochelaga présentent un des meilleurs placements que puisse espérer un capitaliste, car au cours actuel de la Bourse, elles rapportent du 5.40 % environ ce qui, pour une valeur que nous considérons de tout repos est un taux plutôt élevé.

Si nous disons de tout repos, ce n'est pas sans raison. Si la Banque d'Hochelaga, avec un moindre capital, avec un Fonds de Réserve limité, a pu autrefois traverser honorablement des crises devant lesquelles d'autres banques, en apparence plus solides, ont succombé, nous la voyons aujourd'hui assise sur des bases tellement résistantes que rien ne semble devoir les ébranler.

La prudence qui, pour les établissements financiers, est une qualité de premier ordre, est pour le président, les di-

recteurs et les gérants de la Banque d'Hochelaga, une vertu qu'ils mettent en pratique et c'est cette prudence qui, tout en réduisant au minimum les pertes possibles, permet d'ajouter chaque année, une somme ronde au fonds de réserve.

C'est par prudence que cette année, sans d'ailleurs gêner sa clientèle à laquelle elle a accordé tous les crédits que permettait la situation commerciale du pays, la Banque a augmenté ses fonds disponibles dans des proportions qui ont certainement écourté ses profits.

La proportion de son actif immédiatement réalisable à son passif envers le public est, à notre humble avis, peut-être accentuée puisqu'elle est de près de 46 p. c. sur la proportion généralement admise au moins en théorie. La pratique a pu démontrer aux directeurs de la Banque d'Hochelaga qu'il vaut mieux à certaines époques aller au-delà, beaucoup au-delà, car évidemment ce n'est pas sans y avoir réfléchi qu'ils ont sacrifié des profits pour conserver en caisse et en portefeuille \$6,900,000 dont une large part ne rapporte rien, alors qu'une autre partie, moins de la moitié peut-être ne produit pas plus de trois à quatre pour cent.

Mais ces fortes disponibilités qu'à la banque lui donneront cet avantage de contribuer au développement des affaires de sa clientèle pendant la période de prospérité dans laquelle nous entrons, comme toutes les apparences semblent l'indiquer.

Avec ses disponibilités, avec son fonds de réserve, la position de la banque est forte, très forte.

Le public qui épargne, le public économe ne l'ignore pas, puisqu'il porte volontiers ses dépôts à la Banque d'Hochelaga où il les sait en sûreté. En examinant le dernier rapport, nous voyons, en effet, que les dépôts du public, bien que l'année n'ait pas été des plus actives au point de vue des affaires et, par conséquent, des profits pour le commerce et les producteurs en général, les dépôts du public accusent à la Banque d'Hochelaga une augmentation de 10 p. c. Pour bien comprendre la portée de cette augmentation, il nous suffira de dire que, pour l'ensemble des banques l'augmentation n'a guère été qu de 3 p. c.

Si l'on juge de la confiance qu'inspire une banque au public par son empressement à lui confier ses dépôts—nous estimons que c'est un excellent critérium—nous sommes bien fondés à reconnaître que la Banque d'Hochelaga jouit d'une façon marquée et croissante de la confiance de l'épargne.

Comment en serait-il autrement? Voici 34 ans que la Banque d'Hochelaga existe; jamais un seul instant, pendant le cours de son existence, elle n'a failli à ses engagements. Malgré les crises et les cour- ses, elle a fait face à la minute même à toutes les demandes de fonds quelles

qu'elles aient pu être. Rien n'a pu l'arrêter dans sa marche en avant; chaque année nouvelle marque pour elle un pas de plus dans la voie du progrès.

Pour avoir ainsi tenu tête aux orages dans la période toujours si difficile des débuts pour une banque, et progresser sans cesse ensuite, il a fallu, sans conteste, que la Banque d'Hochelaga ait été administrée par des directeurs habiles, et prudents, sages et vigilants, en même temps que progressifs. On voit quelle somme de dévouement apporté et de travail accompli par tous, directeurs, gérants et personnel, pour obtenir les résultats que nos lecteurs connaissent maintenant.

Si, à la Banque d'Hochelaga, tous travaillent à la grandeur et à la prospérité de la banque, il faut dire que l'exemple leur vient de haut. Les directeurs en tête n'épargnent ni leur temps ni leurs peines et leur président, M. F. X. St-Charles qui, depuis 30 ans, préside aux destinées de la Banque, consacre toute son énergie, toute son activité à l'institution dont il a été l'un des fondateurs.

Les institutions bien dirigées, bien administrées font toujours les institutions prospères.

LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

La quarante-cinquième assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque des Marchands du Canada a eu lieu mercredi de cette semaine; nous en publions le compte-rendu d'autre part.

Les profits de l'année terminée le 30 novembre dernier ont été de \$738,597.19 sur lesquels les actionnaires ont reçu \$480,000 en dividendes, représentant 8 p. c. de la valeur au pair des actions. Une somme de \$100,000 a été consacrée à amortir d'autant les édifices de la banque et, après un versement de \$25,000 au Fonds de Pension des employés, il a été ajouté \$133,597.19 au crédit du Compte de Profits et Pertes. Ce compte est maintenant créditeur de \$400,997.94 et est presque suffisant pour le paiement aux actionnaires, pendant l'année à venir, de dividendes égaux à ceux de cette année.

Comme l'a déclaré le Président, il est certain que les actionnaires sont satisfaits des résultats des affaires de l'année dernière.

Les profits ont été substantiels et très satisfaisants pour une année qui, au point de vue des affaires, ne peut pas passer pour prospère.

Comme on l'a fait observer justement à l'Assemblée des actionnaires, il y a pour une banque quelque chose de plus important que de faire de gros profits et cette chose c'est d'avoir une position parfaitement saine et forte.

Or, avec des disponibilités s'élevant à